

Plusieurs allongent et rétrécissent et font sans cesse mouvoir la langue ; l'on ne sait ce que l'on doit blâmer avec plus de force, ou la négligence des parents et des maîtres, ou la mauvaise habitude des enfants qui se défigurent ainsi par plaisir.

---

## CHAPITRE IX.

De la manière de parler et de prononcer.

Il est difficile d'entendre celui qui serre les dents en parlant ; ceux qui parlent du gosier ne sont pas souvent plus intelligibles ; la trop grande volubilité confond les mots et rend le discours imparfait ; c'est le défaut des caractères pétulants. Il faut, en parlant, prendre un ton conforme au sujet que l'on traite et aux personnes à qui l'on adresse la parole : un ton trop élevé annonce la fierté et l'insolence, un ton trop bas décèle une timidité puérile, et comme on ne doit parler que pour se faire entendre, il est ridicule ou de crier à haute voix, ou de parler entre les dents.

L'honnêteté condamne un ton de voix brusque qui annonce la dureté de caractère. La dignité de l'homme est contraire à ce ton efféminé qui, quoique commun dans ce siècle, n'est pas moins un signe sensible de la plus pitoyable fatuité ou d'un génie borné. Ceux qui affectent de grasseyer en parlant donnent dans le ridicule, et ceux qui le font naturellement doivent, autant qu'il est en eux, diminuer ce défaut, en appuyant sur les syllables qu'ils prononcent avec peine.

Il y a des personnes qui prononcent lentement et langouusement ; on dirait qu'elles n'ouvrent la bouche que pour se plaindre : rien n'est plus insipide ni moins pardonnable ; d'autres parlent pesamment comme s'ils avaient la bouche pleine. On doit corriger ces défauts dans les enfants avec un grand soin, et de bonne heure, car l'expérience nous apprend qu'il est très difficile de s'en corriger, lorsqu'on en a contracté l'habitude.

La prononciation française doit être toujours ferme, douce et agréable : en parlant peu, en prononçant les mots distinctement et les syllables qui doivent sonner à